

Population liée à l'agriculture en 1881

Il y a 876 habitants dont 86 % sont dépendants de l'agriculture.

| | |
|--|-----|
| Propriétaires, métayer, fermiers (patrons) | 188 |
| Ouvriers journaliers | 77 |
| Membres de la famille | 493 |

ANIMAUX en 1886

| | |
|-------------------|------|
| Chevaux | 171 |
| Bœufs et taureaux | 48 |
| Vaches | 612 |
| Moutons | 1200 |
| Porcs | 120 |

Un marchand habitant Bouée même, achète chaque année dans les communes de Bouée, Malville, Lavau et Savenay, au moins 1500 veaux. Sur ce nombre, 600 proviennent de Bouée.

L'agriculture à



François Fraslin instituteur et secrétaire de mairie à Bouée publia en 1886 un ouvrage qu'il intitulât Notes géographiques, historiques et statistiques sur la commune de Bouée. Il fut édité par la suite sous l'appellation d'Histoire de Bouée.

Fraslin n'était pas véritablement un historien, et d'ailleurs ne prétendait pas l'être et son ouvrage n'est pas réellement une œuvre historique. Mais les archives communales qu'il compulsait et les statistiques qu'il réalisa font de son ouvrage un outil précieux sur la connaissance de Bouée à son époque. Il obtint une médaille de bronze pour cette monographie au Concours géographique tenu à Nantes en 1886. C'est donc la photographie de la commune à la fin du XIX^e qui fait tout l'intérêt de son ouvrage.

Bouée est encore aujourd'hui une commune agricole certes mais on peut voir à partir de l'ouvrage de Frasin combien la sociologie de ces petites communes rurales a été profondément modifiée en même temps que l'évolution de l'agriculture. Nous sommes passés d'une population, vivant nombreuse dans des exploitations agricoles, à une population néo-rurale logée en maison individuelle et n'ayant, pour l'essentiel, aucun rapport avec l'agriculture. A noter que la population en 1881 est proche de celle en 2011, 871 habitants. À partir de l'œuvre de Frasin nous allons pouvoir retrouver le visage de notre commune à une époque où l'agriculture occupait l'essentiel de la population.

BOUÉE avant la Révolution

Le droit qu'avaient les seigneurs de mettre sur les prés des bestiaux à engraisser, avant la première coupe, dégoûtait souvent les paysans qui voyaient toujours leurs plus belles espérances détruites en

un seul jour. C'est surtout l'abus de ce privilège qui décourageait l'agriculture, car les animaux restaient sur les prés jusqu'à la fauchaison. Une grande partie des prairies, et des meilleures à présent, étaient abandonnées et n'ont été mises en rapport que depuis la révolution.

Les parties incultes étaient: le Marais Goelau, le Marais du Lavazais, les Saulzaies, les Bondres, les Mérillais et Rouzinière, les Chintres, les Prauds, le Bout-Hardy, les pâtures de la Bouquinais, le Marais de Couébas, le Gué, le Marais Pinet, la Plaine, la Vallée, les landes du Mortier et le Marais de la Roche. Si l'on ajoute à ces entraves aux progrès agricoles la difficulté des communications, rien d'étonnant que le bien-être fut petit. Aucun débouché n'existait avec le dehors; il n'y avait que des chemins creux, le plus souvent impraticables toute l'année.

Progrès accomplis

Depuis ce temps des améliorations sensibles se sont produites. Des débouchés ont été créés par l'ouverture de chemins nombreux. De simples fermiers on rendu praticables leurs chemins d'exploitation, travail encouragé par le comice agricole et le conseil municipal. Les relations avec l'extérieur sont devenues plus faciles et plus fréquentes. Les terres sont la possession non d'un seul ou de quelques-uns, mais d'à peu près tout le monde. Il est peu de personnes qui ne possèdent un lopin de terre. La petite propriété s'est créée. En devenant propriétaires les habitants guidés, stimulés par l'intérêt, ce mobile des actions, ont fait des améliorations, ont principalement amendé leurs prés par une irrigation mieux étendue, ont mis en rapport leurs terres incultes. En sorte que la commune de Bouée de la pauvreté relative où elle se trouvait, est devenue fertile et riche.



MOISSON DU SARRAZIN



BATTAGE DU BLÉ NOIR



LES BATTAGES UN MOMENT IMPORTANT DANS LA VIE AGRICOLE

Bouée en 1881

VUE PAR FRANÇOIS FRASLIN

Il se récolte peu de muscadet. Par contre, le gros-plant a quelque qualité et le vin de la Rostannerie peut être mentionné comme un vin de qualité; il rivalise avec ceux de Vallet, de Vertou et des meilleurs crus de notre département

Les vins, dans les bonnes années, fournissent un peu plus que la quantité consommée par les producteurs



CHARRETTE CHARGÉE DE BOIS

Bouée en 1881

Le pays est très découvert, il n'y existe que quelques bouquets d'arbres dans le centre et dans les prairies, quelques saules rabougris appelés ici des ziards qui ne vivent guère que quelques années. Ce qui rend la nudité des terrains encore plus complète c'est la rareté et l'éloignement des haies. En effet les surfaces cultivées présentent de grandes surfaces découvertes appelées gâgneries, séparées les unes des autres par des fossés plantés. Il y a peu de parcelles entourées de clôtures. La disposition des servitudes ne permet pas au cultivateur de cultiver, ni d'emblaver quand il le veut. Chaque propriétaire est obligé de compter avec son voisin.

Mais en examinant les parties cultivées, l'aspect change. Ces terres, naguères si nues, sont couvertes d'un blé élevé qui dédommagera amplement l'agriculteur de ses efforts. On se trouve au milieu d'une végétation luxuriante et les tiges sont si serrées qu'on se dirait transporté au milieu d'une forêt épaisse de céréales.

Prés, prairies naturelles et prés marais

Ces prés sont irrigués par des canaux nommés étiers aboutissant tous à la Loire. Avant la révolution plus des 2/5 des prés était à l'état de marais et entre les mains des seigneurs qui autorisaient leurs vassaux à s'en servir. Mais comme les nobles pouvaient toujours révoquer cette autorisation, les paysans ne cherchaient guère à les améliorer. Depuis cette époque la compagnie De Bray a desséché et rendu productifs les marais de la Roche dont l'assainissement fut demandé par le Conseil Municipal de Bouée (4 juillet 1790).

Deux syndicats se sont formés entre les propriétaires riverains (ceux du marais de la Roche et de l'étier du Syl. Les travaux exécutés ont souvent quintuplé, et quelquefois même décuplé les revenus et ont été un bienfait pour le pays. Si l'on ajoute au produit du foin, le montant des primes des bestiaux engraisés, des chevaux, on voit facilement que les prairies sont la richesse du pays.

Vignes

Il n'y a pas bien longtemps, une certaine quantité de terrains étaient occupés par des ceps rouges. A la suite des ravages de l'oïdium, ils ont été arrachés et remplacés par des gros-plants. Malheureusement il ne reste plus qu'une petite surface plantée. En 1884, bonne année, il a été récolté environ 950 barriques

Terres labourables

Autrefois le seigle formait une branche importante de culture. Aujourd'hui, cette céréale a complètement disparu et a été remplacée par le froment. Les terres de Bouée méritent une mention spéciale pour leur fertilité.

Il est bon aussi de noter le soin mis dans la culture des céréales. Aussi les cultivateurs obtiennent-ils, grâce à une façon soignée de leurs terres, à une fumure abondante, à des sarclages répétés, des produits irréprochables, sous le rapport du poids et de la qualité, mais pas assez nombreux pour pouvoir les indemniser suffisamment de leurs déboursés et de leurs travaux. Il y a peu de choux, de racines ou de fourrages verts. Cela tient sans doute à ce que les prairies donnent aux bestiaux une nourriture plus que suffisante.

Autre habitude des gens de Bouée: ils vendent une partie de leur fumier d'étable à ceux de Malville, quand ils auraient avantage à l'employer eux-mêmes. Le territoire de Bouée est partagé en 1881 entre 636 propriétaires dont 390 sont étrangers et 246 résident dans la commune.

Commerce agricole

Le commerce consiste principalement dans l'échange des denrées alimentaires (grains, beurre, veaux, cochons, volailles) et dans l'expédition des foins. Le froment est cultivé, à l'exclusion du seigle qui autrefois trouvait une grande place dans l'alimentation du peuple. Le blé-noir est peu employé.

Bois

La commune possède peu de bois; aussi elle est obligée d'en demander aux autres localités.

Et en 2011

On peut voir qu'en 1886 il y avait plus de moutons que d'habitants ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

En 2000 il y avait à Bouée 1322 bovins dont 385 vaches. Plus de moutons répertoriés dans les exploitations professionnelles. (Source AGRESTE)

L'élevage bovin pour la viande et la production laitière sont les deux activités principales. La culture céréalière et fourragère est pratiquée parallèlement dans le but de fournir de la nourriture aux animaux.

En 2010 La population est de 871 habitants soit à peu près l'équivalent d'il y a 130 ans Mais d'une population à 86% agricole Bouée a évolué vers une population dont très peu d'habitants sont liés à l'agriculture. Il reste aujourd'hui moins d'une dizaine d'exploitations agricoles dont sept sont réputées professionnelles. La plupart des bâtiments de ferme répartis dans les hameaux sont devenues maisons d'habitations y compris les dépendances très souvent transformées en logis. Pour Fraslin Bouée était à son époque un pays très découvert avec peu de haies véritables. Ce sont plutôt des fossés, des douves qui séparent les gâgneries.

TEXTE TIRÉ DE L'OUVRAGE DE M. FRANÇOIS FRASLIN - INSTITUTEUR COMMUNAL / NOTES GÉOGRAPHIQUES, HISTORIQUES ET STATISTIQUES SUR LA COMMUNE DE BOUÉE - 1888
IMPRIMERIE JJ ALLAIR - SAVENAY
LES PHOTOS NE DATENT PAS DE L'ÉPOQUE DE FRASLIN MAIS ONT TOUTES ÉTÉ PRISES À BOUÉE. COLLECTIONS : MARTINE RUIZ, PIERRE COQUIN, YVON LABARRE, MAUGENDRE, VIAUD, FAUCHEUX